

## Une étude choc met en lumière la corrélation entre matchs de foot et violence conjugale.

38 % des femmes sont battues si l'équipe perd, 26 % si elle gagne

**A**ssise sur son canapé, les yeux rivés sur l'écran de télévision, une femme regarde un match de foot comme si sa vie en dépendait. L'équipe soutenue par son conjoint perd, elle éteint l'appareil, tétanisée... La campagne de sensibilisation britannique, réalisée par l'association «Tender Education and Arts» sur base d'une étude de l'université de Lancaster, glace le sang. Trois Coupes du Monde ont été analysées par les chercheurs. S'appuyant sur les matchs des éditions 2002, 2006 et 2010, les résultats mettent en avant la hausse des signalements de faits de violence conjugale rapportés aux autorités les soirs de matchs. *«Personne ne souhaitait la victoire de l'Angleterre autant que les femmes. Les violences domestiques ont augmenté de 38% quand l'Angleterre a été éliminée de la Coupe du monde. Mais si l'Angleterre est battue, elles le seront*

*aussi»,* sous-titre la capsule vidéo. Pire, le lendemain des jours de match, les femmes ne sont pas plus à l'abri. Les violences domestiques restent 11% plus élevées que lorsque l'équipe n'a pas foulé la pelouse la veille.

### «ALCOOLIGANISME» ET PULSIONS DESTRUCTRICES

Plusieurs causes sont avancées par les chercheurs pour expliquer l'augmentation de ces faits de violence. Tout d'abord, les niveaux élevés d'alcool consommé, ensuite, la nature fortement émotionnelle des événements sportifs, liée à un effet exutoire de frustrations personnelles et enfin le sexisme, le monde du foot étant encore très ancré dans un système de domination, même si les temps changent et que le nombre de supportrices ne fait que croître. Pour décrire ce mécanisme, les Britanniques ont inventé un mot : l'«alcoholiganisme». Emblème de la mondialisation, selon le

psychiatre Guy Maruani, si le football fédère dans un rituel d'appartenance, il est aussi catalyseur de tensions. Il ritualise une guerre symbolique entre les joueurs. Les supporters développent des positions partisans fortes. Lorsque ces pulsions destructrices ne sont pas sublimées dans le respect des règles, elles débordent. Tout supporter, toutes classes sociales confondues, peut alors devenir un hooligan en puissance. Le même phénomène se constate aux États-Unis. Selon une autre étude menée par l'Institut national américain de la Santé, les violences conjugales augmenteraient significativement notamment pendant le célèbre Superbowl. Les autorités rapportent une hausse de 10 % des cas de violences d'hommes faites à leurs compagnes les soirs de défaites dites « inattendues », lorsque l'écart de points est important et lorsque l'équipe joue à domicile. Thomas Gravgaard, commentateur sportif et expert en cultures internationales des hooligans du football, a établi un classement à l'Europe. Sur 24 pays, l'Angleterre, la Pologne, l'Allemagne, la Roumanie et la Russie arrivent en tête des pays les plus violents. La France occupe quant à elle la 10<sup>e</sup> position et la Belgique la 20<sup>e</sup>.

### **PRÉVENTION ET PACIFICATION**

« Ces résultats démontrent que notre politique de prévention à éradiquer la violence dans et en dehors des stades est efficace », nous explique Salomon Aktan de l'asbl « Fan Coaching ». Créée dans la foulée du drame du Heysel grâce à un partenariat entre la Ville de Liège, l'Université et le Standard de Liège, et grâce au soutien du Service Public Fédéral Intérieur Belge, l'association mène, auprès des supporters, de nombreuses actions de cohésion sociale et de prévention à la non-violence. « En

*Belgique, la moyenne de fréquentation des stades est de 11.047 spectateurs par match (9<sup>e</sup> ranking européen. À titre de comparaison: 43.000 spectateurs en Allemagne et 36.000 en Angleterre). Cependant le "taux de pénétration dans la population" est très important en Belgique. Avec 11 millions d'habitants, cela correspond à un spectateur de football pour 1.000 habitants, un des plus élevés d'Europe. Il y a donc matière à sensibiliser. Le football cristallise de nombreux excès comportementaux. Certains supporters viennent chercher de l'adrénaline. Il faut la transformer en quelque chose de positif. Nous travaillons donc sur la pacification ».* L'équipe de « Fan Coaching » accompagne les supporters à tous les matchs du Standard de Liège, en Belgique et en Europe, et travaille sur le fair-play. En dehors des matchs, des activités de sports extrêmes sont organisées, avec comme objectif de stimuler dans le bon sens l'énergie des supporters. En vue de diversifier la pédagogie d'intervention, des activités à caractère culturel et artistique sont également organisées. « Foot in the Community », une action communautaire a ainsi vu le jour. En collaboration avec le Standard, elle a permis la création d'un « centre de soutien extrascolaire au stade » pour les enfants de quartiers défavorisés, ainsi qu'un projet « Foot-Homeless », utilisant le sport comme outil d'intégration sociale de personnes en difficultés économiques. Des campagnes plus spécifiques sont également menées contre le racisme, l'homophobie et les violences envers les femmes. En 2012, l'asbl « Fan Coaching » intègre le prestigieux palmarès de l'EFSA (European Football Supporters Awards) qui récompense chaque année un groupe de supporters ou une association qui contribuent à restaurer une atmosphère

positive autour des stades de football. Et en 2015, «Fan Coaching» participe à la 13<sup>e</sup> édition de la campagne «Ruban Blanc» sous le slogan : «Axel Witsel, le Standard et la Ville de Liège disent non aux violences faites aux femmes». Rappelons que la violence envers les femmes demeure l'une des violations des droits humains la plus répandue à travers le monde. Trente-huit femmes ont été tuées en Belgique en 2017 suite à des faits de violences machistes. Et si elles n'en meurent pas, elles survivent dans un quotidien traumatisant inacceptable. Ni l'alcool, ni la frustration ni la défaite ne sont des excuses. Les hommes violents sont seuls responsables de leurs actes. Les grands événements sportifs et la violence domestique ne peuvent faire bon ménage. **Alessandra d'Angelo.**